



Quelle est la place de la psycho-oncologie ?

BARBARA STREHLER

Psycho-oncologue, psychothérapeute

Responsable département psycho-social de la Fondation Cancer

Un petit retour en arrière est intéressant pour mieux comprendre l'état actuel et l'avenir de la science interdisciplinaire qu'est la psycho-oncologie.

L'intérêt public pour le stress psychosocial auquel sont confrontés les patients atteints de cancer et leurs proches n'a commencé à grandir qu'au cours des dernières décennies. Les patients ont modifié leur position à l'égard du cancer, auparavant vécu comme stigmatisant. Ils se sont mis à évoquer leurs sentiments et leurs problèmes, et leurs exigences en termes de communication avec les médecins et le personnel soignant ont augmenté.

Le succès de la psycho-oncologie est étroitement lié à la levée du tabou du cancer et à l'évolution des attentes. Dans les années 80, il était encore inhabituel de voir un patient atteint de cancer solliciter une aide psychologique, alors que l'intégration d'un service psycho-oncologique dans une clinique constitue désormais un gage de qualité de la prise en charge des patients.

Au Luxembourg, la Fondation Cancer reflète l'importance croissante accordée à la psycho-oncologie. Elle a fait figure de pionnière dans la prise en charge des patients et de moteur pour la discipline tout en proposant du soutien psycho-oncologique. La Fondation Cancer s'est professionnalisée et avec les années, patients, familles et corps médical ont de plus en plus recours à ses services. À l'échelle internationale, la création d'associations professionnelles de psycho-oncologie et l'essor des formations continues reconnues constituent des étapes majeures du développement de la discipline, outre les efforts significatifs en matière de recherche. La psycho-oncologie fait ainsi désormais partie intégrante de l'oncologie.

Quelles sont ses perspectives ? L'attention va se concentrer sur les préoccupations spécifiques et le besoin en soutien psycho-social de certains groupes de patients.

Le nombre de *cancer survivors*, de personnes d'âge avancé atteintes de cancer ainsi que de patients issus de l'immigration va augmenter, or

leurs préoccupations ne sont jusqu'à présent pas suffisamment prises en compte. Nous manquons par exemple de solutions de soutien avant et au moment de la reprise du travail des personnes qui, à l'issue de leur traitement, souffrent encore souvent de ses effets à long terme (tels que fatigue). L'efficacité des offres psycho-oncologiques est avérée mais le risque de ne pas y avoir accès demeure, en cas de baisse des ressources financières de la santé publique.

J'aimerais qu'en 2045, les patients du Luxembourg ne bénéficient pas uniquement de traitements médicaux d'excellence mais que l'accès à un réseau d'aide psycho-oncologique leur soit garanti lors du diagnostic, durant le traitement, après le cancer et en cas de pathologie chronique. Les préoccupations tout à fait individuelles des patients doivent occuper une place plus centrale, ce qui, outre la compétence du médecin et du psycho-oncologue, nécessite surtout de la part de ces derniers du TEMPS à consacrer aux patients lors des entretiens. ●